



BIENWIKO !  
*L'ACCUEIL, L'AUTRE PERMANENT FELLOW*  
À WIKO  
OMAR GUEYE

---

Omar Gueye est né à Rufisque, au Sénégal. Professeur d'histoire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et consultant culturel, il est titulaire d'un doctorat en histoire moderne et contemporaine de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, d'un doctorat en histoire sociale de l'Université d'Amsterdam et d'un MBA en gestion du patrimoine culturel de l'Université Senghor d'Alexandrie. Il a fait plusieurs séjours dans de prestigieuses institutions internationales en tant que *Fulbright grantee* à l'Université du Michigan, *fellow* au Weatherhead Center for International Affairs à l'Université de Harvard, résident à l'Institut universitaire européen de Florence (EUI), résident de l'Institut d'études avancées de Paris (IEA), Directeur d'Études Associé à la Maison des Sciences de l'Homme (FMSH) à Paris, professeur invité au Centre d'histoire sociale des mondes contemporains de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à Sciences Po Paris. Il est auteur de plusieurs ouvrages et articles sur le syndicalisme, l'histoire globale, l'histoire politique du Sénégal et le mouvement social mondial des années soixante. – Adresse : Faculty of Arts and Humanities, Cheikh Anta Diop University of Dakar (UCAD), PO Box 15586, Dakar-Fann, Senegal. E-mail : omar.guendel@gmail.com.

Pendant tout le temps que j'ai passé à Wiko, un seul mot m'est resté à l'esprit : *accueil*. Partout, c'était comme si on s'était passé le mot d'ordre depuis toujours, presque une injonction me semble-t-il, tant les services de l'institut se sont mis exclusivement à notre service. C'est si impressionnant que j'ai posé la question à un de nos hôtes qui m'a répondu de go : you are *fellow* ! Cela suffit comme raison. Il me fallait alors reformuler ma conception de *fellow* dans un Institut d'études avancées, moi qui l'ai été ailleurs. Non pas

que les autres prestigieuses institutions qui m'avaient déjà accueilli n'en avaient pas la même conception, loin de là, mais la proximité et la promptitude à répondre à la moindre sollicitation méritent d'être soulignées. Du premier à l'ultime moment de notre passage au Wissenschaftskolleg, tout est mis en œuvre pour que le séjour soit parfait et, surtout, inoubliable. A travers le mot *accueil*, j'exprime alors quelques sentiments et réflexions parmi tant d'autres que je partagerai au fur et à mesure que j'aurai encore à parler de la ville de Berlin et de mon expérience unique au Wissenschaftskolleg.

### *L'accueil et son engrenage positif*

L'accueil relève du bon sens à Wiko, le bon sens étant par ailleurs « la chose la mieux partagée », pour parler comme le philosophe René Descartes. Nommer cet accueil reste un dilemme pour moi qui ai passé mon temps à écrire sur tout lors de mon séjour, aussi bien sur la vie à l'institution que sur le quartier de Grunewald, la ville de Berlin et l'Allemagne en général. Choisir parmi des sujets divers et aussi intéressants les uns que les autres, me voici donc devant le curieux dilemme d'un jovial enfant devant choisir parmi ses jouets préférés. Je prendrai un peu de chaque sujet pour leur trouver un lien ou un seul liant : le mot *accueil* que j'associe volontiers à l'adjectif *bien* pour former l'anagramme *bienwiķo*, pour dire plus simplement Bienvenue à Wiko !

Tout commença avec le service des admissions par lequel s'effectua mon premier contact avec l'institution pour prendre des informations et explorer les possibilités offertes par l'institution et, éventuellement, candidater. Ce premier contact virtuel fut un succès dès les premiers mots avec Francisco Martínez Casas qui me donnait aussitôt envie de candidater, tant ses informations étaient complètes, son ton courtois et ses conclusions encourageantes. J'avais l'impression qu'il me parlait déjà comme à un futur membre de la communauté, il a été assez persuasif pour maintenir ma motivation à faire partie de l'aventure. Ce fut par la suite au terme d'une deuxième candidature que je fus invité comme *fellow* à l'institut. Je le dois en partie à la sagesse et la générosité d'un homme qui fut ma porte d'entrée dans cette prestigieuse famille, que je découvrais davantage l'humanité lors de mon séjour.

Le chemin peut être assez court entre le rêve et la réalité, même si la distance peut paraître abyssale et la probabilité parfois chimérique. Voilà, Wiko avait été un objectif aujourd'hui réalisé ! Une autre étape d'un parcours académique et humain plein d'enseignements et d'enrichissements mutuels.

Aussitôt après l'admission, le reste fut une succession de manifestations de la beauté de l'âme de généreuses personnes à Wiko, aussi simple que ça. Le service de préparation du

séjour, *preparing your stay*, se mit à l'œuvre pour organiser le séjour en s'occupant des moindres détails relatifs au voyage depuis les formalités administratives (visa, congé sabbatique, etc.), jusqu'aux conditions du séjour à Berlin et en Allemagne (logement, assurance, déplacements divers, etc.) et aux détails de la vie quotidienne (du courrier aux questions les plus impertinentes) en relation avec le service de la *réception*. Vera Pfeffer fut la porte d'entrée effective dans le très courtois monde de l'institut où se côtoient des collègues souvent très discrets et tout aussi efficaces. J'ai ainsi appris à me familiariser avec le personnel de tous les services et leurs personnels *rectorate, library, academic programs, domestic services, admissions, public relations, German class, accounting, IT, event organization, restaurant, apartments and offices*, entre autres. Nous avons pu nouer un contact et eu des échanges continus lors de nos rencontres formelles autour du colloquium du mardi, au restaurant, lors des manifestations scientifiques et culturelles de l'institut, lors des visites organisées dans ou hors de Berlin, ainsi que lors de notre cohabitation de tous les jours dans l'espace Wiko. Nous avons ainsi eu des moments de socialisation pendant lesquels une véritable amitié est née dans cette communauté de *fellows, partners* et du personnel de Wiko. Je m'excuse d'emblée de ne pas citer de noms, de peur d'en oublier ! J'ai connu tellement de bons moments lors de mon séjour avec de si belles personnes et de si belles âmes que je ne peux me permettre de leur faire l'offense de l'oubli : elles se reconnaîtront toutes et savent que je ne les oublierai jamais. J'exprime à toutes et tous ma gratitude.

#### *Chaque brique est importante dans l'édifice*

Une mention particulière est destinée à des personnes qui ne sont pas nécessairement les plus en vue, mais qui contribuent à faire de Wiko cet endroit unique. Je veux citer le personnage d'entretien du logement qui accourt chaque fois qu'une lampe ne clignote pas bien, les braves femmes qui s'occupent de mon appartement toutes les semaines, le personnel du restaurant qui s'assure que toute bouteille d'eau vide sur une table est remplacée, le personnel de la réception qui veille à l'entrée et s'occupe de notre moindre requête, les baby-sitters qui s'occupent des enfants pour permettre aux *fellows* et *partners* de faire leurs activités, ainsi que toutes les personnes qui travaillent discrètement à rendre notre séjour parfait, sans s'attendre à être félicitées. Bien sûr, tout cela n'aurait pas été possible sans une bonne vision et une parfaite organisation de la direction de l'institution : je me réjouis que des femmes, la rectrice Barbara Stollberg-Rilinger et la secrétaire Iris Fleßenkämper, soient à la tête de l'institution, ayant moi-même travaillé à Wiko sur un sujet de recherche portant sur les femmes. A toutes et à tous, je dis un grand merci !

Si j'ai le sentiment d'appartenir à la grande communauté de Wiko, depuis mes premiers instants à Berlin, c'est aussi parce que j'ai aussitôt été adopté par d'anciens *fellows* et *permanent fellows*, comme nous nous étions connus depuis toujours. Claudia Schmölders et Ingrid Holtey me manifestent une sympathie et une amitié de tous les instants, ainsi que Giovanni Galizia et Wolf Lepenies. Bien sûr, j'ai une profonde affinité intellectuelle avec Daniel Schönplflug des *academic programs* ainsi qu'avec des collègues *fellows* comme Hartmut Leppin et Leyla Dakhli. De même, grâce à la transversalité de mon projet de recherche sur les femmes, j'ai eu des échanges très profonds avec beaucoup de collègues de l'institut, à travers Berlin et l'Allemagne en général. C'était aussi un de mes objectifs d'élargir la perspective de ma recherche aux collègues allemands et du monde rencontrés ou contactés à partir de Berlin. Les nombreuses présentations que j'ai faites dans la ville et en dehors en ont beaucoup contribué.

Enfin, le principal résultat de mon séjour est la finition du manuscrit du projet sur lequel j'ai été invité à Wiko, « Women of 1968: Africans in the Global Context ». En effet, j'ai pu bénéficier de l'espace et de l'environnement de recherche approprié de l'institut pour accomplir ce travail : un *workplace* dans l'appartement, un bureau au bâtiment principal, un cadre environnemental inspirant à Grunewald et, surtout, une excellente bibliothèque où de merveilleuses personnes veillent à me trouver dans les meilleurs délais la documentation requise. Je souhaiterais féliciter et remercier Michael Dominik Hagel et tout le personnel de la bibliothèque pour cette excellente coopération, leur patience, leur générosité et leur sourire permanent : je ne l'oublierai jamais. Tous mes remerciements ! J'aurais souhaité avoir cette équipe avec moi en permanence ☺

*Les abeilles : Ah, ces permanent fellows !*

Je dis souvent à mes amis allemands, je vis à Grunewald. Bien sûr, je suis tout à fait à Berlin, mais je veux juste mettre l'accent sur la spécificité de mon nouvel environnement que le nom indique bien d'ailleurs, *Grunewald* ou la *Forêt Verte*. Elle abrite le Wissenschaftskolleg qui se niche au milieu de la forêt et de ses lacs, calme et inspirante. Il y fait très beau en toutes saisons, surtout pendant le printemps. Les arbres y prennent des couleurs et brillent sous le soleil. Les oiseaux parmi d'autres espèces animales y font leurs randonnées en chantonnant, brisant un silence souvent bruisant et appelant à s'ouvrir aux sonorités ambiantes. Je réponds toujours à cet appel de la nature, en ouvrant les fenêtres de l'appartement ou du bureau, selon le moment ou l'endroit où je me trouve : accueillir la nature chez soi, humer l'air si rafraîchissant et sentir les odeurs diffuses de

parfum ou d'encens, c'est si poétique. Mais s'ouvrir à la nature, c'est aussi recevoir son package : elle ne fait ni de tri ni de demi-mesure. Alors, les abeilles font partie des hôtes !

S'ouvrir à la nature, profiter de la beauté du temps de Grunewald, c'est également s'ouvrir aux abeilles. Elles font partie de l'offre de la nature, l'une ne peut aller sans l'autre, à moins qu'on ne renonce à tout et reste enrhumé. Cela n'aurait aucun sens, d'autant qu'observer la nature du dedans n'a pas la même saveur que d'y être plongé. Le choix de s'ouvrir à ces hôtes s'accompagne toutefois de l'acceptation des bourdonnements et la prise de précautions d'usage pour créer les conditions d'une cohabitation pacifique avec ces hôtes qui s'invitent sans protocole. Il m'est d'ailleurs arrivé de me réveiller juste après m'être endormi, suite à une longue nuit de labeur, pour refermer derrière une nouvelle hôtesse trop bourdonnante ; par une piqûre sur un doigt assez inquisiteur elle rappelait une de ses prérogatives : c'est elle qui décide de rester ou de partir, on ne la vire pas ! Le sommeil disparut et je fus aussitôt plongé dans une recherche à la rubrique santé pour consulter les recommandations sur « piqûres » d'abeille ou d'insectes. Et puis, pourrait-on reprocher aux abeilles, aux mouches ou aux moustiques le désordre dans ma chambre si on a ouvert les fenêtres soi-même... La première leçon avec cette « invitée » sur la défensive, c'est qu'il ne fallait pas la toucher. Et si elle attendait qu'on l'invite à entrer dans l'appartement ou au bureau ? Grunewald semble nous dire qu'elle a tous les droits.

Ce jour, mercredi 16 avril 2025, les journaux avaient relaté une information sur une invasion d'abeilles à Louga au Sénégal qui avait fait une victime et un blessé grave : il paraît qu'on voulait les déloger d'une maison. Donc, si on ne peut adéquatement négocier leur départ, autant rester à une bonne distance et/ou les laisser tranquilles. Une abeille est une abeille, qu'importe la nationalité, celle de Berlin n'est pas plus gentille que celle de Louga. Surtout, les abeilles ont aussi leur dignité à défendre : que s'y frotte s'y pique !

En attendant la fin de la réflexion, Grunewald nous invite à profiter de la beauté de la nature et du chant des oiseaux au moment où l'été avance à grands pas et mettra tout le monde d'accord. C'est le temps des sorties, celui des vacances, de toutes les vacances – y compris celle des piqûres – le temps du bourdonnement de la musique qui berce les âmes déstressées, le temps du miel, celui récolté après un séjour si fructueux. Demain, un autre cycle recommencera, avec une autre cohorte et toujours le même bel accueil vers une autre version d'un séjour d'un toujours égal bonheur, de même profondeur et de même sens. A toi de rendre à Wiko sa grandeur : à ton arrivée, elle te donne la clé qui t'ouvre tout... vraiment tout.

Bienwiko !